

La faïencerie et la raffinerie de sucre de Rémelfing près de Sarreguemines au XVIII^e siècle

La découverte de l'existence - jusqu'ici ignorée - d'une faïencerie au XVIII^e siècle à Rémelfing⁽¹⁾ est due au hasard d'un dépouillement de rôles d'impositions conservés aux Archives départementales de la Moselle dans le fonds du bailliage de Sarreguemines⁽²⁾. En effet les noms des ouvriers de cette faïencerie sont inscrits sur trois listes de recouvrement de la subvention et de l'imposition pour les Ponts et Chaussées dans la communauté de Rémelfing. Le premier rôle établi le 10 janvier 1744 mentionne comme exempts quatre serviteurs de Monsieur d'Hausen, seigneur de Rémelfing, travaillant dans la faïencerie de la localité : Thomas Hiemonet, en fait Himonet, Frantz Franck, Hermanus, en fait Erasmus, Muller et Bernard Weber⁽³⁾. Le second du 2 janvier 1748 - ceux des années intermédiaires n'étant malheureusement plus conservés - fait apparaître une très légère progression du personnel, dont l'effectif était alors de huit employés, mais surtout, outre leur fonction dans la faïencerie, il précise pour certains d'entre eux leur origine. Il s'agit de Jean Kihl, en fait Kihn ou Kin, tourneur, venu de Bliescastel, André Dauber, peintre, Champion, ouvrier, exempt de la subvention, mais non des Ponts et Chaussées, Bernard Weber, maître du four de la faïencerie, venu de Haguenau, et Erasmus Muller, commis de la faïencerie, le seul exempt de toute contribution. Le troisième rôle dressé le 31 décembre 1748 indique toujours la présence à Rémelfing d'Erasmus Muller, de Jean Kihn et de Bernard Weber; par contre il note la sortie de quatre ouvriers : André Dauber, parti s'établir dans la localité voisine de Neufgrange. Le départ de ces ouvriers fut néanmoins compensé par l'arrivée de deux autres : Frédéric Lutz, peintre et Henri Hinquel, tourneur.

La création de la faïencerie, dont les débuts se situent vraisemblablement au cours de l'année 1743, est due à l'initiative du nouveau seigneur de Rémelfing, Alexandre d'Hausen, receveur des finances à Sarreguemines, fils d'Etienne d'Hausen, lui-même receveur des finances et

1) Moselle, arrondissement et canton Sarreguemines.

2) B 8219. Nous tenons à exprimer notre gratitude à notre confrère et ami M. Gilbert Cahen, conservateur aux Archives départementales de la Moselle, qui a attiré notre attention sur la mention de la faïencerie dans ces rôles.

3) Il existe deux exemplaires de ce rôle, l'un en allemand, l'autre en français, les deux autres rôles sont en français.

et marchand de bois pour la Hollande⁽⁴⁾. Alexandre d'Hausen avait en effet acquis depuis peu la seigneurie de Rémelfing des héritiers de Julianne de la Touche, veuve de Nicolas de La Cour, dame de Varize⁽⁵⁾. Un an après cet achat, Alexandre d'Hausen, qui résidait auparavant à Sarreguemines, se fit construire en 1741 à Rémelfing une nouvelle maison seigneuriale, dont la beauté fut aussitôt remarquée par les contemporains⁽⁶⁾.

C'est sans doute dans une des dépendances de son château qu'Alexandre d'Hausen installa la faïencerie. Il ne semble pas qu'il ait sollicité une autorisation officielle⁽⁷⁾. C'était alors le cinquième établissement de cette catégorie d'industrie fondé depuis le début du XVIII^e siècle dans le duché de Lorraine. La première création de faïencerie avait été celle de Champigneulle près de Nancy en 1711⁽⁸⁾; elle fut suivie de celle de Pexonne en 1720, de Badonviller en 1724 et surtout de Lunéville dirigée dès 1723 par Jacques Chambrette. Par contre dans les Trois-Évêchés la faïence n'était fabriquée que dans deux localités : Rambervillers, où une faïencerie fut autorisée en 1738 et Niderviller, faïencerie créée en 1735, mais qui connaîtra une grande renommée seulement après 1754 à l'époque du baron Jean-Louis de Beyerlé. Pratiquement toutes ces faïenceries étaient situées dans la Lorraine centrale ou méridionale. Il y avait par conséquent une place à prendre dans ce secteur industriel en Lorraine du Nord. Malheureusement la nouvelle faïencerie ne prospéra pas. Elle cessa de fonctionner au cours de l'année 1749. Les registres paroissiaux de Sarreinsming, paroisse dont dépendait alors Rémelfing, qui apportent quelques précisions sur le personnel de la manufacture de faïence dès 1744, ne contiennent plus aucune mention d'ouvriers après 1748.

4) Sur la généalogie de la famille d'Hausen, J. ROHR, La famille d'Hausen, seigneurs de Rémelfing et de Weidesheim, *Les Cahiers sarregueminois*, nos 2-3 (mars 1966), p. 99-110.

5) Notaire Noble, de Boulay, 14 janvier 1740, Arc. départ. Moselle 3 E 656. Julianne de la Touche était décédée en 1738.

6) Marché conclu avec Joseph Illy et Pierre Hommel, tailleurs de pierres, l'un à Auersmacher, l'autre à Kleinblittersdorf "pour la taille nécessaire au bâtiment qu'il (le sieur de Hausen) veut construire à Rémelfing au printemps prochain", 13 juillet 1740, notaire Hochenberger, de Sarreguemines, Arch. départ. Moselle 3 E 7106. Il était prévu des pilastres pour la grande porte cochère. Le bâtiment à deux étages devait être percé de grandes croisées semblables à celle de la maison que le sieur d'Hausen possédait à Sarreguemines. Suivant la mode du temps, Alexandre d'Hausen avait également fait construire par la suite une orangerie, dans laquelle il avait mis des orangers du Portugal, citronniers, limoniers, grenadiers, lauriers et figuiers. DURIVAL, *Mémoire sur la Lorraine et le Barrois*, Nancy, 1753, p. 32 note à propos de Rémelfing: "ce village où il a un beau château".

7) Des recherches effectuées aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle dans la série B ont été infructueuses (renseignement fourni par notre confrère Hubert Collin, directeur des Archives).

8) L. GEINDRE, Une industrie oubliée, la faïencerie de Champigneulle, *Le Pays lorrain*, 1974, p. 180-182.

Par suite de sa courte existence, nous ignorons tout de sa production. Les raisons de l'arrêt de l'usine ne nous sont pas non plus connues. Certes le personnel ne fut guère nombreux. Avec ses huit personnes employées en 1748, le commis compris, la faïencerie était, il faut le reconnaître, un établissement très modeste. Il est vrai que dans d'autres faïenceries lorraines au XVIII^e siècle l'effectif était également peu considérable. Ainsi en 1778, la faïencerie de Pexonne employait 20 ouvriers et en 1781 la faïencerie de Badonviller occupait le même nombre de personnes. Seulement 20 ouvriers travaillaient à la "manufacture royale de faïence et de terre de pipe" de Lunéville en 1778⁽⁹⁾. Pourtant la faïencerie de Rémelfing a bénéficié de certains atouts, car trois peintres y ont séjourné : André Dauber, Thomas Hymonet et le dernier venu Jean-Frédéric Lutz. Son propriétaire fit appel à deux ouvriers qui avaient, semble-t-il, travaillé dans les manufactures de faïence Hannong, de Strasbourg et de Haguenau, le peintre Dauber⁽¹⁰⁾ et le maître du four Bernard Weber⁽¹¹⁾. D'autres ouvriers sont arrivés de Bliescastel et de Deux-Ponts. Nous n'avons aucune précision sur l'origine des peintres Hymonet et Lutz. Par contre nous avons pu retrouver la trace du premier à la faïencerie de La Grange à Manom près de Thionville dans les années 1749-1765 et de plusieurs de ses fils, employés dans cette faïencerie, dont Léopold Hymonet, né à Rémelfing, tourneur à La Grange en 1765-1770⁽¹²⁾.

La faïencerie de Rémelfing est rapidement tombée dans l'oubli, mais la fabrication de la faïence fut pourtant reprise dans la région de Sarreguemines à la fin du XVIII^e siècle, d'abord à Frauenberg en 1785 jusqu'en 1791, puis à Sarreguemines même en 1790⁽¹³⁾.

9) J.-M. JANOT, Recherches sur les faïenceries d'Épinal, *Annales de la société d'émulation du département des Vosges*, 1955-1959, p. 136.

10) Sur la faïencerie de Strasbourg créée en 1721 par Charles-François Hannong, Hans HAUG, *Les faïences et porcelaines de Strasbourg*, Strasbourg, 1922. Il ne cite pas André Dauber dans sa liste des peintres et modelleurs de la faïencerie, mais seulement son fils Jean-Jacques, peintre sur porcelaine, originaire de Ringelfingen (= Remelfingen, Rémelfing) qui demande son admission à la tribu de l'Echasse, corporation regroupant à Strasbourg les peintres, sculpteurs, orfèvres, le 16 juin 1769 (archives municipales de Strasbourg, corporation de l'Echasse, n° 14; Haug, p. 39, à corriger Dauber au lieu de Daubler) et encore cité en 1787.

11) La manufacture de Haguenau, créée en 1724, était une succursale de celle de Strasbourg. Il est possible que Bernard Weber, employé à Rémelfing, soit identique à Bernard Weber, qui apparaît à Haguenau comme peintre en 1752 et y meurt en 1758 et dont les fils Joseph et Jean-George furent également peintres à Haguenau. Bernard Weber occupa une place importante à Haguenau avec deux autres céramistes, Walter et Loewenfinck. La preuve de l'identité nous manque toutefois. HANAUER, Les faïences de Haguenau, *Revue d'Alsace*, 1907, p. 132.

12) Registres paroissiaux de Manom. La faïencerie de La Grange, dont l'historique reste à faire, était en activité dès 1746. Elle s'arrêta en 1790.

13) Ch. HIEGEL, *Les faïenceries de Frauenberg et de Sarreguemines. Bibliographie et thèmes de recherches*, *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, 1977, p. 123-150.

En tout cas la disparition de l'éphémère faïencerie de Rémelfing coïncide avec la création d'un nouvel établissement industriel à Rémelfing en 1749-1750 par Alexandre d'Hausen. Il s'agit d'une raffinerie de sucre, qui elle-même eut une existence encore plus courte que la faïencerie. Alexandre d'Hausen, à côté de ses fonctions administratives, était spécialisé dans le commerce du bois de marine en provenance des forêts du comté de Bitche à destination de la Hollande. Ce négoce permettait de réaliser de fructueux bénéfices⁽¹⁴⁾. Alexandre d'Hausen était certainement un homme d'affaires entreprenant, même si ses entreprises ne furent pas couronnées de beaucoup de succès. La création d'une raffinerie de sucre en Lorraine correspondait en effet à une nécessité, car la Lorraine s'approvisionnait en sucre, non pas en France même, où il existait des raffineries entre autres à Amiens, Dieppe, Bordeaux, La Rochelle, Montpellier, Orléans, mais presque exclusivement en Hollande et en Allemagne à Hambourg. Par paradoxe le sucre raffiné en Hollande provenait des colonies françaises.

Aussi en octobre 1749, Alexandre d'Hausen constitua-t-il une société avec son frère Gaspard d'Hausen, ancien conseiller d'épée au bailliage de Sarreguemines, seigneur de Weidesheim, Joseph Stock, ancien capitaine prévôt, gruyer et chef de police à Sarreguemines et Henri Mauritz, négociant à Sarrebruck⁽¹⁵⁾. A quelque cent mètres de son château Alexandre d'Hausen fit construire un bâtiment de fabrication avec un magasin à emballer et peser le sucre raffiné. Un maçon originaire de Hollande apporta son concours aux artisans locaux qui édifièrent le bâtiment. Ayant fourni l'apport financier principal, Alexandre d'Hausen assurait aussi la direction de la raffinerie⁽¹⁶⁾. Le personnel de la fabrique, entre cinq et dix ouvriers au maximum, dont certains venus de Hollande, était encadré par des spécialistes, des maîtres raffineurs, également des Hollandais⁽¹⁷⁾. On avait aussi fait l'acquisition en Hollande de formes et

14) L'inventaire après décès d'Alexandre d'Hausen (décédé le 11 octobre 1755 et non le 11 décembre, comme indiqué dans J. ROHR, *art. cit.*), établi au château de Rémelfing le 17 octobre 1755 témoigne de l'aisance du défunt. Parmi le mobilier figuraient des objets en faïence, mais dont l'origine n'est pas précisée, à l'exception d'une douzaine et demie de tasses de porcelaine de Hollande. Comme papiers il y avait entre autres des registres de comptes avec les banquiers et marchands de Hollande. Il n'est fait aucune allusion à la faïencerie. Arch. départ. Moselle B 8019.

15) Mention dans le compte judiciaire de la fabrique présenté en 1757 devant la chambre du conseil du bailliage de Sarreguemines par Pierre d'Hausen, un des fils d'Alexandre d'H., et Claude-Julien Baillet, caissier de la raffinerie, aux sieurs Stock et Mauritz, Arch. départ. Moselle B 8222. Tous les autres éléments sont tirés de ce registre. Un premier compte amiable établi après le décès d'Alexandre d'Hausen, non daté et seulement signé par le caissier, ayant été contesté par les associés, ceux-ci obtinrent l'établissement d'un compte judiciaire, mais en 1763 le différend n'était toujours pas réglé.

16) Apport d'Alexandre d'H. : 126829 livres, Gaspard d'H. 33670 livres, Joseph Stock 66992 livres, Henri Mauritz 37314 livres. Outre le caissier Claude-Julien Baillet, il y avait aussi un commis, le sieur Provencal, pour lequel on avait aménagé un appartement dans le bâtiment, et un concierge.

17) Christian Groot, maître raffineur en 1750, Hellert Strausse, maître raffineur en 1752-53, Herman Krcfft, raffineur en 1750-51, Jean Droufft, ouvrier hollandais. Les raffineurs et certains ouvriers étaient d'ailleurs payés en florins ou sols d'Hollande.

de pots de cuivre, qui avaient été acheminés à Rémelfing par Trèves et Sarrebruck. Les relations commerciales qu'Alexandre d'Hausen entretenait depuis longtemps avec la Hollande avaient certainement facilité toutes ces opérations. De plus Gérard Mauritz, parent de l'un des associés, résidant à Amsterdam, avait été sollicité pour certains services. Alexandre d'Hausen se rendit en mai 1750 à Paris, accompagné d'un maître raffineur hollandais, Christian Groot, peut-être pour obtenir des appuis ou une autorisation officielle⁽¹⁸⁾. Le sucre brut était acheté en barriques à des marchands de Nantes, de Rouen, du Havre et d'Orléans.

Après des débuts fort prometteurs⁽¹⁹⁾, la raffinerie, qui avait commencé à fonctionner en 1750, cessa son activité vraisemblablement peu après juin 1753, sans doute par suite de l'opposition des raffineurs hollandais⁽²⁰⁾. La raffinerie de sucre de Rémelfing fut le seul établissement de ce genre qui ait existé en Lorraine au XVIII^e siècle. En 1762, la proposition du sieur de Bilstein d'établir à nouveau en Lorraine des raffineries alimentées par les sucres tirés des colonies françaises n'eût pas d'écho⁽²¹⁾.

Sous le Premier Empire, en 1812, un projet d'établissement d'une fabrique de sucre de betteraves à Rémelfing se solda encore par un échec⁽²²⁾. Par contre, l'installation dans une dépendance du château de Rémelfing d'une fabrique d'allumettes chimiques après 1853 par Henry Ziegler et Gilbert Bardon, fabricants d'allumettes chimiques, eût plus de succès⁽²³⁾.

Charles HIEGEL

18) Egalement mention d'une dépense à "M. Credo fils pour frais de son voyage à Paris pour le privilège".

19) P. BOYE, *La Lorraine industrielle sous le règne nominal de Stanislas*, Nancy, 1900, p. 41. Selon DURIVAL, *Mémoire sur la Lorraine et le Barrois*, Nancy, 1753, p. 32, la raffinerie de Rémelfing "n'est établie que depuis trois ans et a déjà un grand succès". La vente des sucres raffinés avait donné une recette de 302363 livres et celles des produits accessoires (sirops, eau de vie, et même papier) 17831 livres. Le compte judiciaire ne fournit pas de précisions sur les lieux et modes de distribution.

20) Le fait est rapporté par VIVILLE, *Dictionnaire du département de la Moselle*, Metz, 1817, p. 338 "Les Hollandais firent tomber la raffinerie". Le baron de Dietrich lors de sa visite dans cette partie de la Lorraine en 1785-1786 remarqua "on voit encore à Rémelfing les bâtiments d'une ancienne raffinerie à sucre qui appartenait à MM. d'Hausen. Il y a 18 ou 20 ans qu'on y a cessé cette fabrication. Les constructions ne sont éloignées du château qui existe dans le village que d'une cinquantaine de toises". En fait l'usine avait été fermée bien plus tôt. F. de DIETRICH, *Description des gîtes de minerai et des bouches à feu de la France, t. III. Description des gîtes de minerai, forges, salines, verreries, etc de la Lorraine septentrionale*, Paris, 1786, an VIII, p. 245 n. 1.

21) De BILISTEIN, *Essai sur les duchés de Lorraine et de Bar*, Amsterdam, 1762, p. 172.

22) VIVILLE, *op. cit.*, p. 338.

23) Le château avait été acheté par eux pour le compte de la société Ziegler et compagnie en 1853. Il avait appartenu depuis le début du XIX^e siècle jusqu'en 1838 à la famille Roget de Belloquet. Les bâtiments de la fabrique furent construits en 1855-1857.

ANNEXE

Liste du personnel de la faïencerie

CHAMPION Pierre, ouvrier sans autre précision : sa femme Marguerite Nussbaum, baptême de son fils Marian (21 octobre 1746). Quitte Rémelfing en 1748.

DAUBER André, peintre : sa femme Marie-Madeleine Richter, baptême de son fils Jean-Jacques (27 décembre 1746). Parti en mai 1748.

FRANCK Frantz ou François, sans précision, mentionné en 1744.

HINQUEL Henri, tourneur : arrivé après janvier 1748.

HYMONET ou HIMONET Thomas, peintre : sa femme Anne Chardon, naissance de ses fils Léopold (14 mars 1744), Antoine (octobre 1745) et de sa fille Marguerite (30 août 1747). Quitte Rémelfing après janvier 1748.

KIHN ou KIN ou KÜHN Jean, tourneur : sa femme Marguerite Geishoven, baptême de sa fille Anne-Marie (23 juillet 1748).

LUTZ Jean-Frédéric, peintre : sa femme Dorothee Leiningerin, baptême de sa fille Anne-Catherine (née le 11 juin 1748). Arrivé après janvier 1748.

MULLER Erasmus, commis : parrain d'Anne Jager (28 juin 1745) et d'Anne Marguerite Hymonet (1747), sa femme Anne-Marie Evelerin ou Haevelerin, marraine de Léopold Hymonet (1744), baptême de ses fils Thomas (23 août 1745) et Jean (17 avril 1748).

WEBER Bernard, maître du four : mentionné de 1744 à décembre 1748.

ZIEGLER ou ZIGELER Jean, tourneur : sa femme Marie Marguerite Muller ou Zigelerin, baptême de sa fille Suzanne (16 mars 1747). Parti en 1748 s'établir comme potier de terre à Neufgrange, où il décède en 1773 à 65 ans.

Sources. Rôle de la subvention (1744 et 1748), Arch. départ. Moselle B 8219; registres paroissiaux de Sarreinsming, mention sous la forme : travaillant ou habitant dans la manufacture (*laborantium in manufacturia, commorantium in manufactura domini Hausen*).